



une tragédie-monstre

la colline

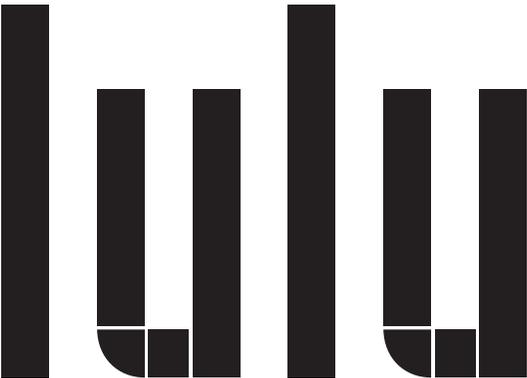
théâtre national

de Frank Wedekind

mise en scène Stéphane Braunschweig

Grand Théâtre

du 4 novembre au 23 décembre 2010



une tragédie-monstre

création

de **Frank Wedekind**

mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

costumes **Thibault Vancaenenbroeck**

lumières **Marion Hewlett**

son **Xavier Jacquot**

peintures et vidéo **Raphaël Thierry**

collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

assistante à la mise en scène **Caroline Guiela**

assistante aux costumes **Isabelle Flosi**

maquillages et coiffures **Karine Guilhem**

avec

Jean-Baptiste Anoumon Rodrigo Quast, acrobate,
Koungou Poti, prince héritier de Ouabouée

John Arnold Schigolch

Elsa Bouchain Madeleine de Marelle

Thomas Condemine Alwa Schön

Claude Duparfait La Comtesse Marta von Geschwitz

Philippe Faure Le docteur Goll, Le banquier Puntschuh

Philippe Girard Ludwig Schön, rédacteur en chef, Jack

Christophe Maltot Edouard Schwarz, portraitiste,
Le chevalier Casti-Piani

Thierry Paret Le journaliste Heilmann, L'agent en civil, Mister Hopkins
Le Prince Escerny, explorateur en Afrique

Claire Rappin Henriette, femme de chambre,

Kadéga, fille de Madeleine de Marelle

Chloé Réjon Lulu

Grégoire Tachnakian Ferdinand, chauffeur chez Schön,
Le docteur Bernstein, Le professeur Hilti, Bob, groom chez Lulu

Anne-Laure Tonde Bianetta Gazil, Le modèle du peintre

production La Colline – théâtre national

La version scénique de Stéphane Braunschweig s'appuie sur la version primitive de la pièce *La Boîte de Pandore, une tragédie-monstre*, (1894), traduite de l'allemand par Jean-Louis Besson et Henri Christophe, à laquelle ont été intégrés quelques éléments de la version de 1913, traduits par Ruth Orthmann, Éloi Recoing et Philippe Ivernel.

Le théâtre complet de Wedekind est publié
par les éditions Théâtrales /Maison Antoine Vitez

du 4 novembre au 23 décembre 2010

Grand Théâtre

le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi à 19h30, le dimanche à 15h30
(relâche le lundi et le jeudi sauf les jeudis 4 novembre et 23 décembre)

en tournée

MC2 Grenoble – du 7 au 13 janvier 2011

Le Grand T Nantes – du 19 au 22 janvier 2011

Théâtre national de Toulouse – du 27 au 30 janvier 2011

English Subtitled Performances

(Représentations surtitrées en anglais)

Saturday 4 December at 7.30 p.m / Tuesday 14 December at 7.30 p.m

Rencontre

Des femmes sur la scène de la transgression

avec

Urias Arantes, professeur de philosophie et psychanalyste

Dominique Baqué, écrivaine, critique d'art

Stéphane Braunschweig, metteur en scène

Valérie Dréville, comédienne

Geneviève Fraisse, philosophe

rencontre animée par Joëlle Gayot, journaliste à France Culture

De Lulu à Mademoiselle Julie en passant par les mères inquiétantes inventées par O'Neill et Dennis Kelly, la saison de La Colline multiplie les figures féminines transgressives. Quelle est cette capacité de désordre, réelle ou imaginée, propre aux femmes ? Entre philosophie et psychanalyse, entre théâtre et arts plastiques, entre fin du XIX^e siècle et début du XXI^e, entre vie réelle et représentations... et entre hommes et femmes – on en débattrà.

lundi 29 novembre à 20h30

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00

contactez-nous@colline.fr

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30

et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 27€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€

plus de 60 ans 22€

le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** et **Flore Bonafé** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

“Grotesque comme la vie elle-même, cette succession d’effets clownesques et tragiques va jusqu’à rendre possible que l’on soit bouleversé par le simple spectacle d’un personnage enfilant ses bottes. L’un chassant l’autre, les épisodes se bousculent comme dans un délire fiévreux – le délire d’un poète malade de Lulu¹.”

Karl Kraus, 1905

Dans une note de son Journal intime de juin 1892, Frank Wedekind signale qu’il a eu l’idée d’écrire une “tragédie à faire frémir”. Il va y travailler environ deux ans, entre Paris et Londres où il vit à ce moment et où il situera les deux derniers actes de *La Boîte de Pandore, une tragédie-monstre*. Cette première version de *Lulu*, “monstre” effectivement, ne sera ni jouée ni éditée du vivant de l’auteur, mais Wedekind ne cessera d’y revenir toute sa vie, la réécrivant, la repolissant, la coupant et la complétant pour en laisser en 1913 une version “définitive” sous la forme de deux pièces *L’Esprit de la Terre* et *La Boîte de Pandore*. C’est sous cette forme divisée que *Lulu* aura été représentée dès 1898, représentée et maintes fois censurée, tant la pièce brisait tous les tabous sexuels de la société de son temps.

En France, on n’a longtemps eu accès qu’à des adaptations fortement édulcorées, comme celle de Pierre-Jean Jouve, et il aura fallu le choc de la mise en scène de Peter Zadek en 1988 (qui exhumait pour la première fois l’intégrale de la version primitive) et les nouvelles traductions des éditions Théâtrales en 1996 pour découvrir l’iceberg théâtral que la censure et la prospérité du mythe de *Lulu* véhiculé par le film de Pabst et l’opéra de Berg avaient tenu dans l’ombre. La version que nous proposons est établie à partir de la pièce de 1894, à tous égards plus fulgurante, plus crue, moins explicative et moins bavarde que la version de 1913. Nous avons néanmoins emprunté à cette dernière quelques légères variantes ainsi que la scène de la loge dans le théâtre, qui ne figurait pas à l’origine, et fait les coupes qui rendent possible de jouer le spectacle en une seule soirée.

Stéphane Braunschweig

¹ Extrait d’une conférence prononcée à l’occasion de la représentation de *La Boîte de Pandore* au Théâtre du Trianon à Vienne, traduction Pierre Gallissaires, in K. Kraus, *La Boîte de Pandore / F. Wedekind, Confession et autre poèmes*, éditions Ludd, Bruxelles, 1985.

La boîte de Pandore

Selon la légende, Pandore est la première femme, créée par Zeus pour punir la race humaine, à qui Prométhée avait fait don du feu divin. D'après le poète Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, v. 42-105), Pandore, la "chaste vierge", est façonnée dans la glaise par Héphaïstos qui lui insuffle la vie, tandis que les dieux lui octroient chacun un don: Athénée la pare et Hermès met en son sein "mensonges, mots trompeurs, cœur artificiel"¹. Pandore est envoyée sur terre, où elle devient la femme d'Épiméthée, frère de Prométhée ; le malheur fond sur les hommes lorsqu'elle ouvre une jarre, jusqu'ici hermétiquement close, qui contient tous les maux. Ceux-ci se répandent, apportant souffrance et misère sur la terre. Seule l'espérance, restée au fond de la jarre, donne à l'humanité quelque soulagement.

C'est là la tradition la plus connue. Mais il en existe une seconde, selon laquelle Pandore aurait été façonnée par Prométhée lui-même, qui lui aurait donné vie avec le feu qu'il avait volé et serait ensuite tombé éperdument amoureux de sa créature...

Lulu participe aussi bien de l'une que de l'autre tradition. Elle apporte le malheur aux hommes qui l'approchent, mais elle est aussi leur créature, celle qu'ils se sont eux-mêmes façonnée; et ce n'est pas un hasard si chacun lui donne un nom différent. Mais le titre a aussi chez Wedekind une connotation sexuelle évidente – qui n'exclut pas les autres, bien au contraire: la boîte de Pandore, c'est le sexe de Lulu².

Jean-Louis Besson

Extrait des "Documents et notes" de l'édition de *Lulu* (versions intégrales), *Théâtre complet* (sous la direction de J.-L. Besson), tome II, éditions Théâtrales, Paris, 2006

¹ *Les Travaux et les Jours*, traduction Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1977 (1^{re} éd. 1928), p. 88-89.

² [...] En argot, le mot *Büchse* (boîte) peut d'ailleurs aussi désigner le sexe féminin.

Le théâtre du fantasma

Quand j'ai commencé à m'intéresser à *Lulu*, je me disais : au fond ce qui est passionnant dans cette "folie" théâtrale, c'est que le personnage Lulu incarne pour chaque homme une identité différente, une image différente. Je voyais surtout la façon dont les hommes projettent des fantasmes sur elle, sur son corps. Mais à chaque fois que je commençais à réfléchir sur la façon de mettre en scène la pièce "monstre" de Wedekind, je butais sur les mêmes questions : Qui est Lulu ? À quoi doit-elle ressembler ? Qui peut être une femme sur qui tous les hommes projettent ? Mon idée un peu abstraite se heurtait à l'idée d'une incarnation concrète.

Puis j'ai commencé à percevoir les contradictions de la pièce : d'un côté Wedekind démystifie toute la fantasmagorie masculine, c'est-à-dire qu'il montre bien comment les hommes fantasment sur Lulu et pour ainsi dire la manquent, mais de l'autre il est lui-même clairement pris dans ce fantasme puisqu'en écrivant la pièce il fantasme sur son personnage. C'est un auteur qui fantasme un personnage qui fait fantasmer tous les autres. On est dans un dispositif fantasmagorique très sophistiqué... Mais ce qui nous sauve et que je découvre en travaillant la pièce, c'est que le personnage lui-même fantasme aussi. Ma porte d'entrée dans ce texte, aujourd'hui, c'est de me dire : ce n'est pas parce que Lulu est une surface de projection pour les autres qu'elle n'a pas une identité – même si c'est une identité complexe, explosée, etc. ; le personnage a son imaginaire à elle, sa fantaisie à elle. Et du coup la pièce est un dispositif fantasmagorique où tout le monde fantasme, y compris le personnage qui est le plus fantasmé. Et ça change tout. Parce que ça met les personnages sur le même plan, et que cela donne à Lulu une existence autonome par rapport au fantasme des hommes.

Dans beaucoup de pièces que j'ai montées – par exemple *Le Conte d'hiver*, *Peer Gynt*, *Une maison de poupée* –, le fantasme est une sorte de déni du réel, une manière de surmonter l'âpreté du réel, les contradictions du réel. Beaucoup des pièces que j'ai mises en scène amenaient les personnages à retrouver le réel après un détour par le fantasme. Il ne s'agissait pas de dire que l'on devait

renoncer au rêve, mais que le traverser – en prenant conscience de ce qu’il dénie ou fuit – devait permettre d’accepter le réel, d’y accéder par ce qu’il n’est pas... Là, c’est un peu différent: le réel dont parle Wedekind se trouve être une réalité sociale et morale assez repoussante. Et le fantasme, donc, pour lui, ce n’est pas un moyen de ré–accéder au monde réel, mais plutôt de le faire sauter. Le fantasme a à voir avec une transgression positive, une arme contre la société dans laquelle il vit, où vivent les personnages – c’est le côté offensif de l’œuvre, que je trouve encore actif: ce monde social qui combine une sorte de libertinage cynique et une façade puritaine, ce monde où le sexe et l’argent vont de pair sans complexe m’évoque celui où nous vivons, et c’est une des choses qui m’a donné envie de monter la pièce aujourd’hui.

Mais Wedekind, que sa sensibilité ouvre toujours aux contradictions, n’en reste pas là. La pièce est tendue entre l’idée qu’à travers le fantasme il y a une transgression positive et qu’à travers le fantasme on se perd. C’est ce dont parle *Lulu*: de ce besoin du fantasme comme ressource de vie dans une société mortifère. Et du danger de se perdre si on se laisse complètement aller dans le fantasme – j’entends ici le fantasme comme le langage de la pulsion. Il construit sa pièce sur cette ambivalence – exactement de la même façon qu’il y a chez lui une face positive et une face noire de l’érotisme.

L’effroi du sexe, toujours lié chez Wedekind à la fois à l’inassouvissement tragique de la pulsion sexuelle et à l’addiction qui en découle, et qui entraîne une perte de maîtrise totale, traverse *Lulu*: depuis le personnage de Schwarz, puceau à qui le sexe répugne, et qui ouvre la pièce, en passant par celui de Schön qui passe trois actes à tenter de se débarrasser de Lulu, et jusqu’à l’apparition finale de Jack l’Éventreur, que je vois comme un personnage non sexuel, le non-sexe qui vient annihiler l’érotisme. Jack l’Éventreur n’est précisément pas un violeur, il vient annihiler le sexe: mettre le sexe dans un bocal, c’est ça. Même si Wedekind bien évidemment ne soutient pas ça, il est singulier que la pièce s’achève ainsi, par une image qui jette rétrospectivement une lumière crue sur l’ambivalence de l’érotisme.

Dans un article à propos des *serial killers*, Daniel Zagury dit qu'ils "tuent pour ne pas mourir", qu'ils cherchent à prendre la vie de l'autre parce qu'ils ont en eux quelque chose de mort. Ça me semble extrêmement parlant. Il dit aussi que ce sont des gens incapables d'élaborer leurs traumatismes dans le fantasme. Chez eux la pulsion ne trouve pas de langage, ils ne peuvent donc être que dans le passage à l'acte. Cela fait penser à ce que dit Alwa dans la pièce : *"Je dois donner vie à mes rêves si je ne veux pas qu'ils fassent de moi un criminel sadique."* À ce moment-là, le personnage parle plutôt de réaliser son amour avec Lulu, mais comme Alwa est un auteur dramatique, on peut aussi entendre Wedekind derrière – et pour Wedekind, donner vie à ses rêves, c'est les écrire. Si le fantasme est le langage ambivalent de la pulsion, l'œuvre de Wedekind est une sorte de langage du fantasme, et par cette parole, y compris à travers ce qu'on touche de noir, il y a aussi un salut – une santé.

Stéphane Braunschweig

Extrait d'un entretien avec Anne-Françoise Benhamou, octobre 2010

L'érotisme de Frank Wedekind

L'œuvre de Wedekind est l'histoire d'une obsession : comme bien d'autres, Wedekind, au cours de son adolescence, découvre la violence de l'instinct sexuel ; mais... plus que l'expérience douloureuse d'une période de transition, il y devine une force, qui peu à peu révèle son ambiguïté. Et dès lors l'œuvre se développe à partir de deux pôles : l'aspect positif de l'Éros, créateur de vie – et son côté fatal. Un instant, Wedekind croit voir la contradiction se résoudre en une "synthèse" qu'il oppose orgueilleusement à la laideur de son temps : bref moment de grâce qui finalement s'abolit en un aveu d'impuissance...

Chez Wedekind, le Destin reçoit un seul nom : Éros. Vivre pour ses héros, c'est obéir à "ce je ne sais quoi de démoniaque" dont parle l'un deux, et qui pousse chacun à la satisfaction de son désir : la sexualité est à la base de cette énergie brutale, de cette volonté égoïste de s'affirmer qui caractérise ses figures, à l'origine aussi de leur profonde solitude...

L'effort de Wedekind pour redonner sa place à l'instinct est une réaction polémique contre la société et la littérature de son époque... Dans l'art – Wedekind pense à Ibsen, Hauptmann, aux naturalistes – ce n'est que dégénérescence du corps, paralysie de la volonté, hypertrophie de l'intellect. Tous *pensent* leur vie sans jamais la vivre. Alors Wedekind cherche ses modèles dans *une* bohème idéale, qu'il se construit. Il y trouve des "hommes forts", des "femmes de race", des "tigresses", des natures démoniaques, peu soucieuses de problèmes, contre lesquelles la société ne peut rien, puisqu'elles en sont elles-mêmes exclues. Là, l'instinct a gardé sa violence et sa beauté. Le milieu wedekindien – cirque, théâtre, salon de l'affairiste, château de la courtisane – est évasion hors du réel, une forme de l'exotisme, une utopie, un *mythe*.

Esclavage de l'instinct dans la société ; noble expansion de l'animalité dans le vaste monde de l'aventure : l'opposition semble simple – et le choix facile. Seule la société – parents aveugles et maîtres ridicules – porte la responsabilité du drame dans *L'Éveil du printemps*... Dès

L'Esprit de la terre cependant..., les valeurs sociales n'ont plus cours, la contrainte policière des lois disparaît: l'amour est libre, absolu, total. Et pourtant, il tue Goll et Schwartz, il amène Schön au bord de la folie, Lulu au fond du malheur! Le mal ne réside plus – comme dans *L'Éveil du printemps* – dans les obstacles que la société dresse à l'instinct, mais dans l'instinct lui-même. Le tragique s'intériorise... Wedekind a construit le personnage de Lulu de façon qu'elle soit inapte à la vie; il a voulu illustrer en elle une idée qui va s'imposer de plus en plus à lui: l'idée que l'instinct n'est pas seulement tyrannique, mais aussi voué, même dans la liberté complète, à rester inassouvi.

C. Quiquer

Extrait de "L'érotisme de Frank Wedekind" paru dans *Études germaniques*, 17, janvier-mars 1962

Stéphane Braunschweig

Après des études de philosophie à l'ENS, il rejoint en 1987 l'École du Théâtre National de Chaillot dirigée par A. Vitez. Avec sa compagnie le Théâtre-Machine, il présente en 1991 à Gennevilliers : *Les Hommes de neige*, trilogie comprenant *Woyzeck* de Büchner, *Tambours dans la nuit* de Brecht et *Don Juan revient de guerre* d'Horváth, met en scène *Ajax* de Sophocle, puis en 1992 *La Cerisaie* de Tchekhov. Directeur du CDN d'Orléans de 1993 à 1998, il crée *Docteur Faustus* d'après T. Mann (en collaboration avec G. Barberio Corsetti, 1993), *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (1993), *Amphitryon* de Kleist (1994) et *Paradis verrouillé* (deux essais d'après Kleist, 1994), *Franziska* de Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen (1995), *Dans la jungle des villes* de Brecht (1997). En 1999, il crée *Le Marchand de Venise* de Shakespeare aux Bouffes du Nord. Directeur du TNS et de l'École Supérieure de 2000 à 2008, il met en scène *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'O. Py et *La Mouette* de Tchekhov (2001), *La Famille Schroffenstein* de Kleist (2002), *Gespenster (Les Revenants)* d'Ibsen (en allemand, au Schauspiel de Francfort-sur-Main) et *Le Misanthrope* de Molière (2003), *Brand* d'Ibsen (2005), *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello (2006), *L'enfant rêve* d'Hanokh Levin et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2007), enfin *Tartuffe* de Molière (2008). Il a également créé à l'étranger *Measure for measure* de Shakespeare en anglais au Festival d'Édimbourg (1997), *Le Marchand de Venise* en italien au Piccolo Teatro de Milan (1999), *Woyzeck* en allemand à Munich (1999). Pour l'opéra, il met aussi en scène les œuvres de Fénelon (*Le Chevalier imaginaire*, 1992), Bartók (*Le Château de Barbe-Bleue*, 1993), Beethoven (*Fidelio*, 1995), Janáček (*Jenufa*, 1996), Dazzi (*La Rosa de Ariadna*, 1995), Verdi (*Rigoletto*, La

Monnaie, Bruxelles, 1999), Strauss (*Elektra*, Opéra du Rhin, Strasbourg, 2002). Pour le Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène *La Flûte enchantée* de Mozart (1999), *L'Affaire Makropoulos* de Janáček (2000), *Wozzeck* de Berg (2003) et la Tétralogie de Wagner sous la direction de Simon Rattle (*L'Or du Rhin*, 2006, *La Walkyrie*, 2007, *Siegfried*, 2008, *Le Crépuscule des dieux*, 2009). En 2008, il crée pour l'ouverture de saison de la Scala de Milan *Don Carlo* de Verdi et met en scène *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra Comique en juin 2010. Artiste associé du Théâtre National de la Colline depuis janvier 2009, il en devient le directeur en janvier 2010. Il y a présenté à l'invitation d'Alain Françon : *Dans la jungle des villes*, *La Mouette*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *Brand*, *L'enfant rêve*, *Les Trois Sœurs* et créé, lors de sa saison inaugurale en tant que directeur : *Rosmersholm* et *Une maison de poupée* d'Ibsen (2009).

Anne-Françoise Benhamou

collaboration artistique

Maître de conférences à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III, agrégée de Lettres modernes, elle est formée aux études théâtrales à Paris III où Bernard Dort dirige sa thèse. De 1984 à 2000, elle mène parallèlement une carrière universitaire et une participation régulière à l'activité théâtrale en tant qu'assistante à la mise en scène, dramaturge ou collaboratrice artistique. Elle travaille avec Dominique Féret, Alain Milianti, Christian Colin, Alain Ollivier, Michèle Foucher avant de rencontrer en 1993 Stéphane Braunschweig à l'occasion du *Conte d'Hiver* de Shakespeare. De 1993 à 1999, elle collabore à la plupart de ses productions théâtrales : *Amphitryon* de Kleist, *Franziska* de Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Measure for Measure* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare.

De 2001 à 2008, détachée de l'Université, elle devient conseillère artistique et pédagogique au TNS auprès de Stéphane Braunschweig qui en a pris la direction. Elle enseigne la dramaturgie à l'École Supérieure d'Art Dramatique, et contribue à la création de la section dramaturgie/mise en scène, dont elle devient la responsable pédagogique. En tant que collaboratrice artistique elle travaille avec Stéphane Braunschweig sur *Prométhée enchaîné* de Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist, *Les Revenants* d'Ibsen, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* d'Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière, ainsi qu'avec Giorgio Barberio Corsetti sur *Le Festin de Pierre*, d'après Molière. Elle y est rédactrice en chef de la revue *OutreScène* (12 livraisons de 2003 à 2008). En 2009-10, elle reprend à La Colline sa collaboration avec Stéphane

Braunschweig sur *Une maison de poupée* et *Rosmersholm* d'Ibsen et y travaille également en tant que dramaturge avec Michael Thalheimer pour *Combat de nègre et de chiens* de Koltès. En 2010, elle rejoint à temps plein l'équipe de La Colline en tant que collaboratrice artistique et dramaturgique. Elle collabore avec Stéphane Braunschweig sur *Lulu* de Wedekind, et y relancera en 2011 la publication d'*OutreScène*. Elle a également travaillé en tant que dramaturge auprès Stéphane Braunschweig à l'opéra, sur la production du *Ring des Nibelungen* de Wagner dont il signe la mise en scène au Festival d'Aix-en-Provence (2005-2008), et sur *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Opéra comique (2010).

Ses principales publications portent sur la mise en scène contemporaine, sur le théâtre de Bernard-Marie Koltès et sur l'œuvre scénique de Patrice Chéreau.

Thibault Van Craenenbroeck costumes

Thibault Van Craenenbroeck est né à Bruxelles en 1967. Il suit sa formation à Florence et réalise ses premiers costumes et scénographies en Belgique. Après deux saisons passées au sein de l'Atelier Sainte-Anne (Bruxelles) à pratiquer divers métiers du théâtre, il crée scénographies et costumes pour les différents univers que sont la danse, le théâtre et l'opéra. Il collabore avec plusieurs metteurs en scène et chorégraphes : Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcelin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlinger, Cindyvan Acker, Alexi Moati, Anna van

Brée, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Vilazon et Maya Boësch, pour laquelle il vient de signer la scénographie de *Déficit de larmes* de S. Kokaj au Grütli de Genève.

À partir de 1996, il entame une collaboration avec Stéphane Braunschweig en réalisant les costumes de *Franziska*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure*, *Dans la jungle des villes*, *Le Marchand de Venise*, *Prométhée enchaîné*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *La Mouette*, *La Famille Schroffenstein*, *Les Revenants*, *Le Misanthrope*, *Brand*, *Vêtir ceux qui sont nus*, *L'enfant rêve*, *Les Trois Soeurs*, *Le Tartuffe*, *Une maison de poupée* et *Rosmersholm* pour le théâtre; et ceux des opéras *Jenufa* (Janáček), *Rigoletto* (Verdi), *La Flûte enchantée* (Mozart), *L'Affaire Makropoulos* (Janáček), *Elektra* (Strauss), *Wozzeck* (Berg), *Don Carlos* (Verdi), *Le Ring* (Wagner), *Pelléas et Mélisande* (Debussy).

Il réalise également deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort. Depuis 2001, il est intervenu régulièrement à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS comme enseignant et membre du jury pour la section "scénographie et costumes", ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section "costumes".

Marion Hewlett

lumières

Après une première période où elle conçoit des lumières pour des chorégraphes contemporains (Sidonie Rochon, Hella Fattoumi et Éric Lamoureux...), Marion Hewlett aborde le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations: *La Trilogie allemande*, *La Cerisaie*, *Le Conte d'hiver*, *Amphitryon*, *Faustus*, *Franziska*, *Paradis verrouillé*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure* en

France, *Le Marchand de Venise*, *Woyzeck* et au Théâtre national de Strasbourg, *Prométhée enchaîné*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *La Mouette*, *La Famille Schroffenstein*, *Les Revenants*, *Le Misanthrope*, *Brand*, *Les Trois Sœurs*, *Vêtir ceux qui sont nus*, *L'enfant rêve* et *Tartuffe*... Pour l'opéra, *Le Château de Barbe-Bleue*, *Fidelio*, *Jenufa*, *Rigoletto*, *Elektra*, *Don Carlos* et au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence *La Flûte enchantée*, *L'Affaire Makropoulos*, *Wozzeck* et *Le Ring* de Wagner. Dernièrement, *Pelléas et Mélisande*. Elle travaille également avec les metteurs en scène de théâtre Robert Cordier, Jacques Rosner, Laurent Laffargue, Armel Roussel, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice... et d'opéra: Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin... Elle crée les lumières et les décors de plusieurs pièces de Claude Duparfait ainsi que ceux du *Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Rio de Janeiro, de *Rigoletto*, *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Les Biches*, *Daphnis et Chloé* à l'Opéra de Metz et de *Fleur d'Albâtre*, opéra de Gualtierro Dazzi. À l'Opéra de Paris, elle retrouve la danse et réalise les lumières de *Casanova* d'Angelin Preljocaj (1998), *Clavigo* de Roland Petit (1999), *La Petite danseuse de Degas* de Patrice Bart (2002). Elle poursuit sa collaboration avec Angelin Preljocaj, *Le Sacre du printemps*; Roland Petit, *Proust*, *La Dame de Pique* au Bolchoï de Moscou, *Passacaille*, *La Chauve-souris* à l'Opéra de Tokyo, *Zizi 2000* à l'Opéra Bastille et Patrice Bart pour la création de *Tchaïkovski* au Ballet National de Finlande en 2005, *Chopin* à Varsovie (2010). Récemment, elle a travaillé avec Robyn Orlyn et William Christie pour *L'Allegro* de Haendel, *Porgy and Bess* à l'Opéra Comique et à Garnier avec Anne-Laure Liégeois, pour *Edouard II* de Marlowe et *L'Augmentation* de Percec.

Xavier Jacquot son

Sorti de l'École du TNS (section Régie) en 1991, il participe ensuite à plusieurs projets théâtraux et audiovisuels. De 1993 à 2004, il travaille au Centre dramatique de Bretagne, Théâtre de Lorient sous la direction de Éric Vignier pour lequel il réalise la création sonore de plusieurs spectacles: *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, *Savannah Bay* de Marguerite Duras, *La Bête dans la jungle* de Henry James, *Rhinocéros* de Eugène Ionesco, *Marion de Lorme* de Victor Hugo, *Brancusi contre États-Unis*, *L'Illusion comique* de Corneille, *Bajazet* de Jean Racine, *Reviens à toi encore* de Gregory Motton, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. Dans le même temps, il entame une collaboration avec Arthur Nauzyciel (*Ordet ou la Parole* de Kaj Munk, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *Le Malade imaginaire ou le silence* de Molière, *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès), il collabore avec la compagnie Balazs Gera pour *La Prose du Transsibérien* et le collectif DRAO pour *Nature morte dans un fossé* de Fausto Paravidino et assure les créations sonores de plusieurs spectacles du Théâtre national de Lille (*La Méthaphore*) dirigés par Daniel Mesguich (*Marie Tudor* de Victor Hugo et *Andromaque* de Jean Racine), et par Xavier Maurel (*Le Moine de Lewis* et *La Dame aux camélias* d'après Dumas fils). En septembre 2003, Xavier Jacquot rejoint l'équipe de Stéphane Braunschweig au TNS puis au théâtre de La Colline crée l'environnement sonore de *Brand*, *Une maison de poupée*, *Rosmersholm* d'Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'enfant rêve* de Hanokh Levin et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Tartuffe* de Molière. Il participe à la réalisation des images vidéo de *Titanica* de S. Harrisson mis en scène par Claude Duparfait, il intègre l'équipe pédagogique de l'École du TNS

et encadre la formation son des élèves de la "section régie". Il intervient au sein du C.N.S.A.D. dans le cadre des journées de juin pour les classes de Jean-Damien Barbin et Sandy Ouvrier. Dans le milieu audiovisuel, il travaille à la fois sur des documentaires (*Le Faiseur de théâtre* réalisé par Jean-Daniel Lafond et *Les Délégués du procureur* réalisé par Sylvie de Lestrade), et sur des fictions: *Des légendes et des hommes* de Pascale Gueutals, *Les Filles du Rhin* de Alain Philippon, et, en tant que percheman, *Coupures* de Frédéric Carpentier et *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel.

Alexandre de Dardel

collaboration à la scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de Stéphane Braunschweig: *Franziska* de Wedekind, *Jenufa* de Janáček, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Measure for Measure* de Shakespeare, *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Rigoletto* de Verdi, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Woyzeck* de Büchner, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* de Py, *La Mouette* de Tchekhov, *Elektra* de Strauss, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Les Revenants* de Ibsen, *Wozzeck* de Berg, *Brand* de Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Le Ring* de Wagner, *Tartuffe* de Molière et *Pelléas et Mélisande* de Debussy. Il signe aussi les scénographies de Laurent Gutmann, *Le Nouveau Menoza* de

Lenz, *Le Balcon* de Genet, *Ce qu'il reste d'un Rembrandt...* de Genet, *Les Décors sont de Roger H*, *La vie est un songe* de Calderón, *Le Coup de filet* de Brecht, *OEdipe roi* de Sophocle, *En route* de Hesse, *En Fuite* de Genet, Sarraute, Pérec, *Légendes de la forêt viennoise* de Horváth, *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata, *Splendid's* de Genet, *Terre natale* de Keene; Jean-François Sivadier, *Wozzeck* de Berg, *Les Noces de Figaro* de Berg, et *Carmen* de Bizet (2010); Guillaume Vincent, *L'Éveil du printemps* de Wedekind; Antoine Bourseiller, *L'Homme de la Mancha* de Leigh, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Le Baigneur* de Genet, *Don Carlo* de Verdi; François Wastiaux, *I Parapazzi* de Pagès, *Le Suicidaire* d'Erdman; Alain Ollivier, *Les félins m'aiment bien* de Rosenthal; en collaboration avec Daniel Jeanneteau, *Le Marin de Pessoa*; Noël Casale, *Clémence* de Noël Casale; Vincent Ecrepont, *Haute Surveillance* de Genet; Cécile Backès, *Festivalletti*; Robyn Orlin, *Porgy and Bess* de Gershwin.

Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du TNS auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs. Depuis février 2010 il enseigne la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon.

Caroline Guiela

assistante à la mise en scène

D'abord étudiante en Art du Spectacle Théâtre à l'université de L.A.S.H à Nice, elle suit en parallèle les Ateliers de L'ERAC comme comédienne. Elle travaille avec Serge Ouaknine, Claude Alrank, Jean-Pierre Triffaux, Sophie Proust. Elle entre en classe professionnelle au conservatoire d'Avignon comme comédienne où elle joue sous la direction de Pascal Papini et suit plusieurs stages avec entre autre Alain

Nedam et le Théâtre du Soleil. Elle entre en 2005 au TNS comme élève en mise en scène. Elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Xavier Jacquot, Alexandre de Dardel, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauziciel, Krystian Lupa. Elle est stagiaire à la mise en scène avec Guy Allouche sur *Base 11/19* créé en 2006 à Loos en Gohelle et avec Jean-François Sivadier sur *Le Roi Lear* créé pour la Cour d'Honneur du festival d'Avignon 2007. Elle est assistante de Richard Brunel sur *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* créé en 2007 et 2008 au TNS et à la Cité internationale à Paris. Elle participe au stage dirigé par Pascal Dusapin "Opéra en création" durant le festival d'Aix-en-Provence 2008.

En 2009 elle est assistante à la mise en scène de Richard Brunel sur l'opéra *La Colonie pénitentiaire* de Philip Glass à l'Opéra de Lyon. La même année, elle assiste Stéphane Braunschweig sur la mise en scène du diptyque d'Ibsen *Une maison de poupée* et *Rosmersholm*. Elle met en scène *Andromaque (ruines)* d'après Racine, repris au Théâtre national du Luxembourg, au CDN de la Réunion, Moscou, Rabat; *Macbeth (inquiétudes)* d'après Shakespeare et Heiner Müller, repris à l'Odéon au festival Impatience et au CDN de Thionville; *Tout doucement je referme la porte sur le monde* d'après le journal *Inceste* d'Anaïs Nin au Théâtre national du Luxembourg; *Leonie K* de Caroline Masini à l'Aghja-scène conventionnée d'Ajaccio.

En avril 2010, elle anime un atelier de formation au Nouveau Théâtre d'Angers autour d'Emma Bovary. Cette année, elle mettra en scène *Se souvenir de Violetta*, une fable librement inspirée de *La Dame aux camélias* écrit par Caroline Masini, spectacle créé à la Comédie de Valence. Elle anime aussi un stage autour du récit et de la mémoire en novembre 2010 à la Comédie de Valence dans le cadre des créations partagées.

avec

Jean-Baptiste Anoumon

Il suit une formation dramatique et musicale au Conservatoire Hector Berlioz à Paris avant d'intégrer l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Jeune talent du TNS sous la direction de Laurent Gutmann, Nicolas Bouchaud, Jean-Louis Hourdin ou encore Odile Duboc. Il joue dans *Tête d'Or* de Claudel mis en scène par Anne Delbée; *Nationale Eleven* de Fabien Arca dans le cadre des Scènes d'été du 13; *Pièce africaine* de Catherine Anne; *La Tour* de Gérard Watkins; *Les Nègres* de Genet dirigé par Cristèle Alves Meira; *Thérèse en mille morceaux* de Lyonel Trouillot adaptation et mise en scène Pascale Henry. Il participe également au festival Déplaçons-nous, Collectif 12 de Mantes-la-Jolie.

Comédien dans la troupe permanente du Théâtre de l'Est parisien en 2008-09, il joue *Le Cabaret de Mars* de Stanislas Cotton mise en scène de Catherine Anne, *La Dictée* de Stanislas Cotton mise en scène d'Anne Contensou. Il joue également dans *Fada Rive Droite* d'Arezki Mellal mis en scène par Nabil El Azan. En 2009-10, dans *Le Ciel est pour tous* de Catherine Anne, et dans la reprise de *Thérèse en mille morceaux*. Il a fait quelques apparitions au cinéma *Vivre me tue* réalisation Jean-Pierre Sinapi et *Après l'océan* réalisation Éliane de Latour; et à la télévision *Police District* réalisation Jérôme Enrico, *L'Héritier* réalisation Christian Kärcher; *Sœur Thérèse.com*, réalisation Claudio Tonetti.

En 2010 Il est Alboury dans *Combat de nègre et de chiens* de B.-M. Koltès, mise en scène de Michael Thalheimer créé à La Colline en mai 2010.

John Arnold

John Arnold a commencé sa carrière d'acteur au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine. Puis il a travaillé avec entre autres Joël Pommerat, François Kergourlay, François Joxe, Christophe Rauck, Stéphane Braunschweig, Olivier Py (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Épître aux jeunes acteurs*, *L'Énigme Vilar*). Dernièrement *Le Cid* de Pierre Corneille mis en scène par Alain Ollivier, *Pénélope ô Pénélope* mis en scène par Simon Abkarian, *Gertrude* mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. Au cinéma, il a tourné avec de nombreux réalisateurs, dont Bertrand Tavernier, Sofia Coppola, Jean-Michel Ribes, François Ozon.

Elsa Bouchain

Après un diplôme d'Études Théâtrales, elle suit les cours de Lucien Marchal et de Véra Gregh, elle participe aux stages de Stéphane Braunschweig, Thierry Bédard, Jean-Michel Rabeux, Olivier Py, Matthias Langhoff, Philippe Decouflé, Xavier Durringer, François Wastiaux, Gloria Paris, Claude Régy, Laurent Gutmann, Stanislas Nordey et Laurence Feirrer Barboza.

Au théâtre, elle joue dans *La Maison d'Os* mis en scène par Éric Vigner, dans *Les caissières sont moches*, *Le Ravissement d'Adèle* et *Un cœur mangé* mis en scène par Pierre Guillois, dans *Les Petites Filles modèles* et *Je reviens de loin* mis en scène par Cécile Backès, dans *Constellation Le Marin* mis en scène par Philippe Eustachon, et dans *Nouvelles du plateau S.* mis en scène par Laurent Gutmann.

En 2006 elle joue dans *Doña Rosita* de Federico García Lorca, mise en scène Matthias Langhoff.

Elle a joué aussi dans le cabaret *Si Si No No* de Elsa Bouchain, Salima Boutebal, Nathalie Kousnetzoff, Delphine Zingg,

avec Édouard Baer dans *Le Grand Mezzo* et sous la direction de François Wastiaux dans *Entre les murs*.

Au cinéma elle tourne dans les longs métrages de Rébecca Zlotovski dans *Belle Épine*, d'Alix Delaporte dans *Angèle et Tony*, dans *La Vie d'artiste* de Marc Fitoussi et d'Alejandra Rojo dans *Soins et Beauté*.

À la télévision elle tourne sous la direction de Fabrice Cazeneuve dans *Seule*, de Benoît Cohen dans *Nos enfants chéris* et de Pascale Dallet dans *Le Cocon*.

Thomas Condemine

Avant son entrée à l'École du TNS (groupe XXXVI) en 2004, il obtient un DEUG de droit et suit les enseignements du cours Florent. Il joue dans *Grande Vacances* de Joël Dragutin dans une mise en scène de l'auteur et avec la Compagnie Que Sera *Platonov* de Tchekhov et *Roméo et Juliette* de Shakespeare. À l'École du TNS, il travaille avec de nombreux intervenants extérieurs dont Marc Proulx, Pawel Miskiewicz, Jean-Christophe Saïs, Georges Gagneré, Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Alejandra Rojo, François Verret, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Alain Françon, et met en scène *L'Échange* de Paul Claudel (2005).

Au cours de sa dernière année, il joue dans les ateliers-spectacles de sortie du groupe avec Yann-Joël Collin et Éric Louis *TDM3, Théâtre du Mépris 3* de Didier-Georges Gabily (repris au TNP Villeurbanne) et Alain Françon *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki (repris au Théâtre national de la Colline). Il met en scène un des deux spectacles d'élèves : *Richard III* de Carmelo Bene. Dernièrement il était Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Stéphane Braunschweig. En 2009, il joue dans *La Cerisaie*, mise en scène Alain Françon et dans *Lorenzaccio*, mise en scène Yves Beaunesne.

Il joue dans *Le Rôle de sa vie* réalisé par François Favrat et dans *La Dame de trèfle* réalisé par Jérôme Bonnell.

Claude Duparfait

Formé à l'École de Chaillot et au Conservatoire National de Paris (1988/90), il travaille au théâtre avec Jacques Nichet *Le Baladin du monde occidental* de Synge, *Silence complice* de Daniel Keene, *La prochaine fois que je viendrai au monde* ; François Rancillac *Le Nouveau Menoza* de Jakob Lenz, *Polyeucte* de Corneille ; Jean-Pierre Rossfelder *Andromaque* de Racine ; Bernard Sobel *Le Roi Jean, Three Penny Lear* de Shakespeare, *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès ; Giorgio Barberio Corsetti *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann ; et Stéphane Braunschweig *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Amphitryon* de Heinrich von Kleist, *Peer Gynt* d'Ibsen. Il écrit et met en scène en 1998 *Idylle à Oklahoma* d'après *Amerika* de Franz Kafka (Éditions Les Solitaires Intempestifs). Il assure la direction pédagogique de l'Atelier Volant (promotion 1999-2000), structure de formation pour comédiens du théâtre de la Cité à Toulouse avec laquelle il crée *Le Tartuffe* de Molière. Comédien de la troupe du TNS de 2001 à 2009, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist et *Le Misanthrope et Tartuffe* de Molière. Il est nommé pour le Molière du comédien en 2009 pour le rôle d'Orgon. Récemment il joue le rôle-titre dans *Edouard II* de Marlowe mis en scène par Anne-Laure Liégeois. En 2009 il joue le rôle de Rosmer dans *Rosmersholm* d'Ibsen mis en scène par Stéphane

Braunschweig et en 2010 il reprend le rôle de Cal dans *Combat de nègre et de chiens*, mise en scène de Michael Thalheimer.

Il est également responsable de plusieurs enseignements pour les élèves comédiens de l'École du TNS. En 2003, il est à l'origine d'une carte blanche aux comédiens de la troupe intitulée *Petits drames camiques* d'après Cami, et en 2004, il met en scène au TNS *Titanica* de Sébastien Harrisson avec les comédiens de la troupe.

Au cinéma, il joue notamment avec Philippe Bérenger, Didier Le Pécheur, Patrick Dewolf et Claire Devers.

Philippe Faure

Élève de Pierre Vial, Jacques Lassalle et Claude Régy au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il joue, depuis 1982 des textes classiques aussi bien que contemporains sous la direction notamment de Omar Krejka, Jacques Lassalle, Gilles Gleizes, Pierre Debauche, Claude Régy, Bernard Sobel, *La Forêt* d'Ostrowski, *En attendant Godot* de Beckett, *Les Amis font le philosophe* de Lenz, *La Bonne âme de Setchouan* de Brecht, *Pearls for pigs* de Richard Foreman; Bruno Boeglin *Robert Zucco* de Koltès, *Les Aventures de sœur Solange*: Denis Marleau, *Nathan le sage* de Lessing; Sophie Loucachevski, Jean- François Peyret...

Ces dernières années, il a travaillé avec Frédéric Bélier-Garcia, *La Ronde* de Schnitzler; Jean-Louis Benoit, *Retour de guerre* de Ruzante; Joël Jouanneau, *Le Libéra* de Robert Pinget, *Dernier caprice*; Véronique Bellegarde, *Le Bestiaire animé* de Jacques Rebotier; Yves Beaunesne, *Le Canard sauvage* d'Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset; Marc Paquien, *Personal Jesus* de Tanguy Viel. Il travaille également pour le cinéma avec Jacques Renard, Jean-Pierre Denis, Edouard Niermans, Yves Angelo, Jacques Deray, Francis Girod, François Dupeyron,

Bertrand Blier, *Trop belle pour toi*; Jean-Marc Longval, *Je n'aurais jamais dû croiser ton regard*; Roger Delattre, *Le Missionnaire*.

En 1993, il crée AJT (Action Jeune Théâtre) Formation en collaboration avec J.-P. Berthomier et met en scène avec ses élèves, *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *Amphytrion* de Molière, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Sallinger* de Koltès, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp.

En 1996, il crée le Théâtre des Agités et met en scène, *Nuit pâle au palais* de Catherine Anne, *Laurel et Hardy vont au paradis* de Paul Auster et *Léonce et Léna* de Büchner.

En 2000, à la demande de la ville de Poitiers, il crée le département théâtre au Conservatoire National de Région et y enseigne régulièrement.

En 2008 il dirige un stage au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec les élèves de 2^e année, le *Tartuffe* de Molière.

Philippe Girard

Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Il joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hernani* et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis sorciers* de Lars Kleberg. Avec Alain Ollivier il joue dans *À propos de neige fondue* de Dostoïevski, *Partage de midi* de Paul Claudel, *La Métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz, *Le Cid* de Corneille ; avec Bruno Bayen et la Comédie-Française *Torquato Tasso* de Goethe ; Pierre Barrat, *Turcaret* de Lesage, *Le Livre de Christophe Colomb* de Claudel. Éloi Recoing *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Kleist; Pierre Vial *La Lève d'Audureau*; Stéphane Braunschweig *Franziska* de Franz Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen; Benoît Lambert *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute; Sylvain Maurice *Thyeste* de Sénèque; Jacques Falguieres

Un roi de Manganelli; Claude Duparfait *Idylle a Oklaoma* d'après Kafka; Olivier Balazuc *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche. Avec Olivier Py, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Faust nocturne*, *Les Illusions comiques*, *Les Enfants de Saturne* et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *L'Orestie* d'Eschyle ainsi que *L'Énigme Vilar*.

Comédien de la troupe du TNS de 2001 à 2005 il joue avec Ludovic Lagarde *Maison d'arrêt* d'Edward Bond; Giorgio Barberio Corsetti *Le Festin de pierre* d'après Molière; Claude Duparfait *Titanica* de S. Harrisson. Avec Stéphane Braunschweig *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* et *Une maison de poupée* d'Ibsen.

Au cinéma on a pu la voir dans *Cyrano* de Rappeneau. Avec Pierre Salvadori dans *Cible émouvante* et *Les Apprentis*, avec Jacques Rouffio *L'Orchestre rouge*, avec D. Grousset, *Kamikaze*, avec J.P Rouve *Sans armes ni haine ni violence*, avec Jean-Pierre Jeunet *Micmacs à tire-larigot*.

Christophe Maltot

Comédien, Christophe Maltot est engagé par Daniel Mesguich dès sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique pour jouer *Hamlet*. Il enchaîne dès lors les premiers rôles sous la direction d'Anne Torrès, Jacques Osinski, Philippe Lanton, Guy-Pierre Couleau, Caterina Gozzi et Olivier Py; ce dernier l'embarque dans l'aventure du *Soulier de Satin* et lui écrit le rôle principal de son cycle *Les Vainqueurs*. Dernièrement, il a joué dans *Gertrude* d'Howard Barker et *La Ronde du Carré* de Dimitriadis, spectacles mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti.

Metteur en scène, il fonde sa compagnie, ARTICULE, en 1999 et intègre la même année l'Institut Nomade de la Mise en Scène. Il assiste alors Matthias Langhoff en Afrique Noire pour *Prométhée enchaîné*. Dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture, il reçoit, pour *Convergence Japon*, la mention spéciale du prix Uchimura délivré par l'UNESCO. Il a dirigé le TGP d'Orléans de 2005 à 2008, où il a mis en scène une dizaine de spectacles. Formateur et professeur, Christophe Maltot a créé le Jeune Théâtre Régional d'Orléans, structure de professionnalisation en région Centre pour quatre jeunes comédiens permanents; il a dirigé pendant quatre ans le Département Théâtre du Conservatoire. Depuis 2009, il intervient à l'ENSATT, est artiste invité au TNP.

Thierry Paret

Diplômé de l'École du TNS sous la direction d'Alain Knapp (1984-1987), il joue sous les directions de nombreux metteurs en scène: François Rancillac (*La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux), Jean-Claude Berrutti *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov; Charles Joris *Le Jeu de Hotsmakh* de Manger; Guillaume Dujardin *Histoire de Nuit* de S. O'Casey; Philippe Berling *La Cruche cassée* de Kleist; Gilles Chavassieux *Le Cas Gaspard Meyer* de J.-Y. Picq; Pierre-Antoine Villemaine *Éclats* d'après Kafka; Yvon Chaix *Rendez-vous en haut de la tour de Pise* de A. Tabucchi; Antoine Caubet *Montagnes* d'après Thomas Mann; Éric Didry *Boltanski / interview* et Stéphane Braunschweig *Le Misanthrope* de Molière. Avant 1995, il travaille également avec Jacques Lassalle, Philippe Van Kessel, Ludovic Lagarde, Michel Dubois, Bernard Sobel et Françoise Coupât. En 2005, il rejoint la troupe du TNS, avec laquelle il crée *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *L'enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* d'Anton

Tchekhov, *Une maison de poupée* d'Ibsen mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il joue dans *La Célestine*, mise en scène de Françoise Coupat et avec le Théâtre en Partance dans *Une Orestie*. Il participe au dernier film de Jean-Paul Civeyrac, *Des filles en noir*. Il travaille avec Michael Thalheimer comme répétiteur du chœur dans *Combat de nègre et de chiens*.

Claire Rappin

Après une formation de clown, elle est à l'École du TNS de 2007 à 2010.

Parallèlement elle étudie le jeu masqué, l'écriture, le théâtre gestuel, le masque et le cirque.

De 2002 à 2004, elle travaille à Perpignan et dans les Pyrénées orientales. En 2005, elle fait une intervention clownesque avec les "Agitateurs" pour le sidaction au Centre Georges Pompidou.

En 2010, au TNS, elle joue sous la direction de Florent Jacob *Le Bavard*, d'après Louis-René Des Forêts; en 2011, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare dans la mise en scène de Pauline Ringead au Luxembourg.

Chloé Réjon

D'abord formée à l'école de Pierre Debauche, Chloé Réjon a 19 ans lorsqu'elle est engagée comme permanente dans la troupe de la Comédie de Reims dirigée par Christian Schiaretta.

Pendant 3 ans, elle y joue Calderón, Pirandello, Brecht, Vitrac, Witkiewicz, Vinaver, Badiou. De 1995 à 1998, elle est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Dominique Valadié, Daniel Mesguich et Catherine Marnas.

Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de Catherine Marnas *Fragments Koltès*; Jean-Louis Benoit (*Les Ratés* de Henri-René Lenormand et *Du Malheur d'avoir de l'esprit*

d'Alexandre Griboïedov); Brigitte Jaques *L'Énéide*; Christian Rist *Aminte* de Torquado Tasso; Sandrine Anglade *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen; Philippe Calvario *La Mouette* d'Anton Tchekhov et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et Bernard Sobel (*Troïlus et Cressida* de Shakespeare, *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski, *La Mort de Zand* de Iouri Olecha).

Au cinéma, elle a joué dans *Les Yeux bandés*, premier long-métrage de Thomas Lilti (2008).

Dernièrement elle a créé le rôle de Carmen dans *Rouge Carmen* mise en scène par Juliette Deschamps à L'Opéra Comique. La saison passée elle a interprété Nora dans *Une maison de poupée*, mise en scène Stéphane Braunschweig.

Grégoire Tachnagian

Après une licence d'histoire et de cinéma il commence sa formation théâtrale au conservatoire municipal du 5^e arrondissement sous la direction de Bruno Wacrenier. En 2000 il intègre la Maison des conservatoires dirigé par Yves Pignot puis en 2001 l'École du TNS où il suit l'enseignement de Gildas Milin, Michel Cerda, Claude Duparfait, Marc Proulx, Hubert Colas, Daniel Znack, Aurélia Guillet. En 2005 il est mis en scène par Stéphane Braunschweig dans *Brand* de Henrik Ibsen puis en 2007 dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (TNS, Théâtre national de la Colline, tournée en France). Entre temps il est engagé dans la troupe semi-permanente du Théâtre Dijon Bourgogne sous la direction de Robert Cantarella pour jouer dans *Hyppolyte / On ne saurait penser à tout* d'après Robert Garnier et Alfred de Musset, *La Maison des morts* de Minyana (Théâtre du Vieux-Colombier), *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht. Il travaille régulièrement avec Elisabeth Hölzle au Centre Culturel de

La Courneuve notamment dans *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce (2007) et *Jean la chance* de Bertolt Brecht (2008). Il a également joué sous la direction de Julien Fisera dans *Face au mur* de Martin Crimp et *Le 20 novembre* de Lars Norén; Caroline Guiela dans *Andromaque* de Racine et *Macbeth* de Shakespeare (Ateliers Berthier); Mirabelle Rousseau dans *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* de Bertolt Brecht (Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, La Fabrik d'Avignon), dans *Auto-T.O.C.* (Lilas en scène) et bientôt dans *Le Précepteur* de Lenz.

Il rejoint la Compagnie Lalasonge pour la création des spectacles *Créanciers* de Strindberg (2007) et *Gaetano* (2010). Dernièrement, on l'a vu dans *Norway Today* d'Igor Bauersima sous la direction de Renaud Diligent, et dans *Casimir et Caroline* de Horváth mis en scène par Leyla-Claire Rabih.

Anne-Laure Tondu

Elle sort en 2005 de l'école du TNS et devient membre de la troupe permanente pendant un an sous la direction de Stéphane Braunschweig, jouant dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *L'enfant rêve* d'Hanokh Levin.

Elle travaille régulièrement avec Gloria Paris, notamment dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Fillipo (2007), *Les Amoureux* de Goldoni (2008), *C'est pas pour me vanter* d'après Labiche (2009).

Elle joue dans plusieurs spectacles d'Annabelle Simon, issue de la même promotion du TNS, *Cabaret Dario Fo* (2006-2007), *Pâte à clowns* (2008) et *Gaetano* (2009).

Elle a également travaillé sous la direction de Laurent Gutmann, *Les Estivants* de Gorki (2005); Catherine Anne Pièce *Africaine* (2007); Nicolas Bigards *Barthes le questionneur* (2007), Jean-Louis Hourdin *Mystère Bouffe* de Dario Fo ; Marie Ballet et Jean Bellorini *L'Opérette* d'après Novarina (2008); Joachim Serreau

Vengeances de Jacques Rebotier (2008), Pascal Rambert, *Une (Micro) histoire économique du monde, dansée* (2010); Nadine Darmon, *La Ballade de Simone* (2010) et la chorégraphe Odile Duboc *Espace complémentaire*.

Elle suit parallèlement une formation de chant avec Françoise Rondeleux et a tenu un rôle chanté dans *Les Sacrifiées*, opéra de Thierry Pécou sur un livret de Laurent Gaudé, mis en scène par Christian Gangneron.

Prochains spectacles

Pornographie

de **Simon Stephens**

mise en scène **Laurent Gutmann**

Petit Théâtre du 18 novembre au 18 décembre 2010

Occupe-toi du bébé

de **Dennis Kelly**

mise en scène **Olivier Werner**

Petit Théâtre du 8 janvier au 5 février 2011

Bulbus

d'**Anja Hilling**

mise en scène **Daniel Jeanneteau**

Grand Théâtre du 19 janvier au 12 février 2011

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

